

Lange COHEN

Par Jean GIROUD

En 1796, la petite communauté juive de Cavaillon comprend quatre-vingt treize habitants regroupés en dix-sept foyers. Parmi eux figure Mardochee Cohen. Son père, Elicée Jéhoyada, « Juif de Carpentras habitant Cavaillon », fils de Mossé Cohen et de Léa Samuel épouse Belle Cohen. Ce couple aura quatre enfants, Mardochee (né en 1743), Précieuse (1750-1770), Léa (1739-1804 x Salomon Millaud), Esther, (+.1778, x Bénestruc Bédarrides) et Myriam (1729-1809 x Joseph Montélis)⁸⁹.

Le 7 octobre 1777 Mardochee épouse Hana Carcassonne (1756-1818), fille de Bénestruc et de Joye Amiras, de treize ans sa cadette.

Le couple aura dix enfants : Nourti Mossé (1778), Elicée Jéhoyada, Bénestruc, Aron (1782), Moïse (1789), Nathan (1790-1790), Jacob (1791), Belle (1792), Esther (1794), Joseph Nathan (1797-1797).

La soie fait la richesse du Comtat ; Mardochee, surnommée « le Cabussador⁹⁰ » est un marchand de soie dont le commerce commence à prendre de l'extension.

Dès les premières lois donnant la citoyenneté française aux juifs, Mardochee Cohen s'engage dans le mouvement révolutionnaire ; la municipalité Dupuy lui délivre un certificat de civisme le 20 septembre 1793, car « *il n'a jamais cessé de marcher dans les vrais principes de la Révolution*⁹¹ ». En 1794, officier municipal dans la municipalité de Dupuy, il est chargé d'aller à Brignoles acheter des cuirs pour fabriquer des chaussures et de là, à Nice, payer du blé fourni à la commune. Devenu secrétaire trésorier, il ramasse des fonds pour l'achat de grains. Jusqu'à la Révolution il se prénomme Mardochee. Il le convertira en Lange, son synonyme. Son acte de décès portera « Lange Mardochee ». En 1808, à l'occasion de l'application du décret de Bayonne, il se déclare « Lange Cohen ».

Si la communauté juive d'Aix-en-Provence pouvait s'enorgueillir d'avoir fourni un maire en 1848 en la personne de Jessuda Bédarride, celle de Cavaillon l'avait précédée cinquante ans plus tôt.

Pendant des siècles cette petite ville fut l'une des quatre cités du Comtat où résidaient les « Juifs du Pape ». La moins peuplée, la plus pauvre, Cavaillon, siège d'un évêché, hésite à s'engager dans le processus révolutionnaire. Il faudra l'énergie d'un Claude Chabran, d'un Guillaume Tiran et surtout d'un Joseph Dupuy (Montbrun) pour faire appliquer les décisions des assemblées parisiennes. L'arrivée d'un nouveau représentant en mission, Etienne Maignet, accroît le processus répressif. Ami de Couthon, cet ancien avocat élevé chez les

⁸⁹ Sources : « Etat-Civil judéo-comtadin » - Dépouillement de J-C Cohen.

⁹⁰ En latin, « cabus », mot d'origine grecque, désigne une mesure utilisée pour le grain par les Hébreux (In Dictionnaire Gaffiot). N'était-ce pas la première fonction de Cohen ? En provençal, « cabusso » signifie tête de chou (pommé).

⁹¹ Dès 1790 les Juifs d'Avignon deviennent citoyens actifs, puis en 1791, citoyens français. Ils ne portent plus le chapeau jaune, ce qui n'est pas le cas à Carpentras. A Cavaillon l'état civil de la communauté s'arrête fin 1792, date de leur intégration de fait dans la population. En 1793 ils doivent remettre leur argenterie cultuelle mais gardent leur cimetière à condition de les mettre en culture. Ralliés au culte de la Raison en 1794 ils peuvent en 1795 rouvrir leur synagogue. (Sources : Histoire du Comtat Venaissin – Dubled)

Oratoriens est nommé en mars 1794 pour les départements des Bouches-du-Rhône et du Vaucluse. Persuadé de son bon droit, il exécute à la lettre les mesures draconiennes de la Convention. L'application de la loi des suspects condamne de nombreux Vauclusiens, en particulier ceux de Bédoin où il fait exécuter soixante trois personnes et incendier le village. De même à Orange, la guillotine supprime la vie à plus de trois cents habitants.

Dans le cadre des réformes, il supprime le système de l'élection du maire pour mettre en place des Présidents nommés qui se renouvelleront automatiquement tous les vingt jours. Un règlement intérieur précise le fonctionnement de ce nouveau type de municipalité. Les officiers municipaux doivent être présents à leurs bureaux ouverts chaque jour de sept heures à midi et de seize heures à vingt heures. Le comité se rassemble deux fois par jour pour la lecture des lois et résoudre les problèmes en cours. Pendant les séances, l'ordre et le silence doivent régner ; chacun prend la parole à son tour. L'ouverture est annoncée par le son d'une cloche ; deux fourriers assurent le maintien de l'ordre. Tous sont tenus de répondre aux convocations sous peine d'être « suspects » et mis en état d'arrestation.

Cette épuration met en place des citoyens choisis après enquête, « *les patriotes, les plus énergiques pour réorganiser les autorités constituées de Cavaillon* Neuf officiers municipaux sont désignés⁹² avec le titre de Président dont Lange Cohen qui figure aux côtés du poète cavaillonnais André Hyacinthe Sabatier.

Le 8 brumaire an III (30 octobre 1794) vient le tour de Cohen après sept autres Présidents. Succédant régulièrement à Louis Athenosy, le nouveau responsable de la ville se heurte comme ses prédécesseurs à la question des subsistances ; Cavaillon ne produisant pas d'huile, on procède à l'échange de quatre charrettes de quatre cents douzaines d'ails contre cent cinquante quintaux d'huile. Le Président demande la libération d'un ancien membre de la Société Populaire, Guillaume Gros, qui « gémit dans ses fers à la maison d'arrêt de Narbonne ».

Après la mort de Robespierre, Maignet continue son œuvre, mais Rovère triomphant le fait rappeler à Paris où il se cache jusqu'à l'amnistie générale. Le nouveau représentant en mission met un terme au roulement des Présidents et réinstalle Joseph Dupuy. Un nouveau maire est désigné, mettant ainsi fin au mandat de Lange Cohen le 14 novembre 1794 (24 brumaire an III) et au système de Président. Le 24 brumaire an III (14 novembre 1794), Cohen laisse son fauteuil ; son mandat n'aura duré que seize jours, le plus court de l'histoire des maires de Cavaillon. En deux semaines, il avait réuni quatre fois ses conseillers.

Par la suite il ne sera plus retenu pour des municipalités plus modérées. On sait qu'il est exempté de l'emprunt forcé car sa fortune n'excède pas sept mille livres.

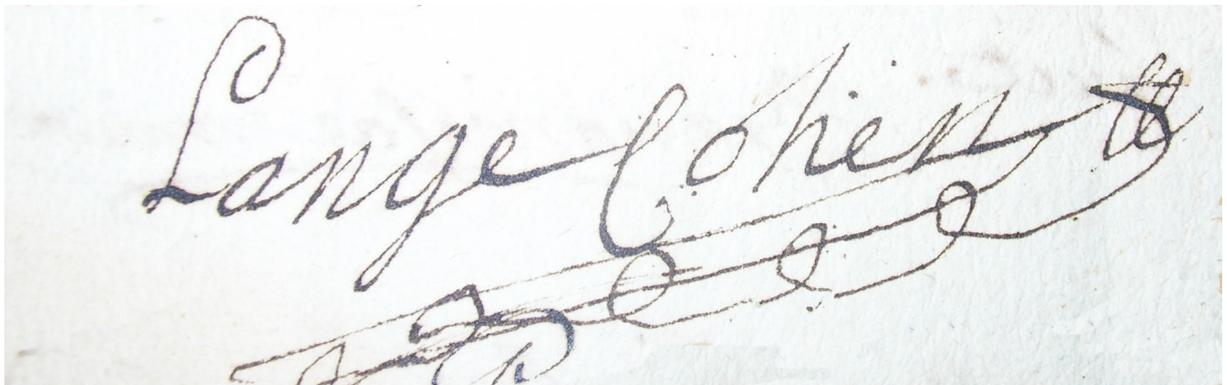
En 1808, son nom, Lange Cohen, figure en premier sur la liste des personnes qui conservent leur patronyme (suite au décret de Bayonne). Il reçoit un certificat de civisme après une délibération de la municipalité de Bourmissac, maire après 1805, pour savoir si les Juifs peuvent en obtenir un. Malade, pauvre, ayant à sa charge une nombreuse famille, il met un point d'honneur à payer les 3,25 F qu'il doit à l'administration.

⁹² Maynier désignera aussi deux juifs à cette fonction à Carpentras, Manuel de Baze et Moïse de Milhaud.

Une question demeure autour de Lange Cohen. Des témoignages divers font état d'un juif qui aurait en 1793 protégé l'église⁹³ menacée par le bataillon marseillais licencié par la Convention. Est-ce pour lui que, chaque année, le curé Félix de Crousnilhon dira une messe en mémoire de sa conversion ? Une biographie de ce curé (AMC 28J16) précise qu'un juif nommé Abraham aurait sauvé l'église en assurant aux révolutionnaires qui voulaient y mettre le feu, que l'orgue servirait pour le « Ça ira », et les stalles pour les assemblées du Club. Il mit un bonnet rouge aux statues et en peignit sur les têtes des personnages des tableaux. Cet Abraham se serait converti grâce à Crousnilhon pendant son ultime maladie. On ne relève qu'un décès d'Abraham avant la mort du curé, celui d'Abram Israël en 1831 inhumé à Carpentras. Est-ce le même ? Y a-t-il confusion avec Cohen ? Jean-Claude Cohen rapporte une tradition familiale⁹⁴ ; les Provençaux, avec leur verve, avaient appelé la messe commémorative annuelle de l'évènement, la messe à « Saint Cohen ». Cet épisode a donné lieu à un long récit édifiant, publié en 1848 dans « Les Archives Israélites » sous le titre « Le maire de Cavaillon, épisode de 1794 ». Un autre témoignage raconte que pendant la tourmente révolutionnaire, un juif « adjoint au maire de Cavaillon » emporte la relique de Benedictus pour la mettre à l'abri⁹⁵. Il la restitue ensuite et elle est mise dans la cathédrale. Quoiqu'il en soit, un juif cavaillonnais a sans doute été l'un des premiers maires provençaux.

Lange Cohen décède à Cavaillon le 6 septembre 1813, sur la déclaration de son neveu Benestruc Carcassonne. Il a 70 ans.

Iconographie 1 seule image ci-dessous



⁹³ Jean-Claude Cohen fait état d'une narration de son grand-père, Fernand Cohen. Armand Lunel en parle. Armand Astruc reprend l'épisode. Enfin en 1848 l'évènement est repris dans un récit imaginaire. (Voir « L'Echo des Carrières » N° 37)

⁹⁴ In « L'Echo des Carrières » N° 37.

⁹⁵ Notes de l'abbé Corenson en 1870. Cet abbé avait connu le père François-Xavier de Crousnilhon qui parle aussi des actes d'un juif qui a protégé la cathédrale contre les patriotes excités. S'agit-il de Lange Cohen (Ceccano Avignon ms2114). Ce même juif aurait dit à un protestant qui lui parlait de sa liberté : « Nautre, sian lou pèbe (tronc) de l'aubre ; lei catouli soun li branco e lei fru ; vautre siès lei fueio que lou vent disperso pertout. Veici vostre liberta ! »